

Une chercheure ancrée dans l'ERE du temps

Claude Gauvreau

Coopération internationale, intervention communautaire, formation de formateurs, voilà autant de domaines où Lucie Sauvé, professeure au Département des sciences de l'éducation, déploie ses nombreuses activités de recherche. Mais un fil conducteur parcourt l'ensemble de ses travaux : l'éducation relative à l'environnement (ERE). Depuis six ans, Mme Sauvé dirige un vaste projet de formation et de recherche appelé «Éducation relative en environnement en Amazonie» (EDAMAZ) qui a notamment permis de créer un réseau de chercheurs reliant l'UQAM à des universités du Brésil, de Colombie et de Bolivie. Ce projet a aussi inspiré le développement d'un autre réseau de formation et de recherche au sein, cette fois, de la francophonie (Belgique, France, Mali, Haïti), donnant naissance à la revue *Éducation relative à l'environnement – Regards, Recherches, Réflexions*. Le nouveau réseau, grâce aux technologies multimédias, vise aussi à étendre un programme international de formation à distance en ERE.

Maintenant, grâce à la nouvelle Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, Lucie Sauvé, avec l'aide d'une quinzaine d'étudiants de maîtrise et de doctorat, pourra consolider et approfondir ses projets. Durant les prochaines années, elle travaillera à l'intégration de l'ERE dans les nouveaux programmes scolaires, à la valorisation de l'action communautaire en matière d'éducation à l'environnement et à la formation d'enseignants et d'animateurs en ce domaine. «L'objectif consiste à faire de cette chaire un centre de ressources tant pour la communauté de l'UQAM que pour la communauté éducative montréalaise.»

Reconstruire la relation à l'environnement

L'éducation relative à l'environnement, explique Mme Sauvé, a émergé comme champ de recherche au tournant des années 70, à un moment où l'on prenait conscience de l'ampleur des problèmes environnementaux. «L'objet de l'ERE, ce n'est pas tant l'environnement en soi que le réseau des relations entre les personnes, les groupes sociaux et l'environnement. Évidemment, nous devons développer nos connaissances *sur* l'environnement, en lien avec des questions comme celle de la préservation de nos ressources aquatiques ou forestières. Mais il faut aussi développer nos connaissances *dans* l'environnement en privilégiant la pédagogie de terrain et en se penchant sur des réalités concrètes relatives à nos milieux de vie (nature, ville, quartiers). Il s'agit de travailler avec les gens à reconstruire leur rapport à l'environnement pour qu'ils se sentent vivants parmi les vivants.»



Photo : Michel Giroux

Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement.

Selon Lucie Sauvé, le fait que l'ERE soit une dimension essentielle de l'éducation fondamentale n'est pas toujours bien compris. Ce qui explique la place insuffisante qu'on lui accorde à l'école. «Avec le rapport à soi et le rapport aux autres, celui à l'environnement constitue l'une des trois sphères d'interaction à la base du développement personnel. C'est pour cette raison qu'elle doit faire partie de l'éducation et c'est pourquoi nous ne l'abordons pas uniquement dans une perspective environnementale de résolution de problèmes.»

Des recherches ancrées dans la pratique

Dans le cadre de la nouvelle chaire, Lucie Sauvé entend privilégier des recherches dans les milieux scolaire, communautaire et universitaire. Ainsi, elle poursuivra l'étude comparative et critique des réformes éducatives en cours dans une quinzaine de pays (Europe, Amérique du Nord, Afrique et Amérique du Sud). «Nous voulons

examiner quelle conception de l'ERE a été adoptée et quelles stratégies ont été utilisées pour l'intégrer dans les programmes scolaires. Un observatoire existe afin de suivre la mise en œuvre de ces réformes. Et cette année, nous analyserons les réformes québécoises aux niveaux primaire et secondaire. Il faut comprendre que l'éducation à l'environnement, à la santé, aux médias, à la paix et à la consommation, sont des dimensions transversales de l'éducation.»

Par ailleurs, le projet EDAMAZ, qui a déjà permis d'explorer les défis de l'éducation communautaire et du partenariat école-communauté en matière d'environnement et de développement, servira de tremplin à un nouveau projet sur les dynamiques municipales en ERE. Celui-ci impliquera les partenaires d'EDAMAZ ainsi que de nouvelles universités latino-américaines. Dans le même esprit, une recherche collaborative a été amorcée avec la Ville de Montréal sur le cas des Éco-quartiers, un projet exemplaire selon Mme Sauvé. «C'est une structure communautaire permettant de rassembler des citoyens autour de problèmes relatifs à leur milieu de vie (embellissement des quartiers, recyclage des déchets, etc.) tout en les mobilisant dans des actions locales.» Enfin, dernier volet, la formation initiale et continue des enseignants. «Toutes les instances internationales et toutes les études, au Québec comme en Europe, confirment que la formation de formateurs représente le problème majeur pour le développement de l'ERE. C'est pourquoi nous avons créé à l'UQAM un programme court de second cycle en formation continue d'intervenants en ERE auprès des milieux scolaires, communautaires et des entreprises. Un programme unique au Canada. Toutefois, et c'est un des axes priori-

taires de la Chaire, il reste à intégrer l'ERE à la formation initiale des enseignants au préscolaire, au primaire et au secondaire.»

Il s'agit là de projets de recherche ancrés dans la pratique mais en lien avec une réflexion théorique visant à clarifier les fondements épistémologiques, éthiques et pédagogiques de l'ERE. «Pour nous, de dire Mme Sauvé, c'est un questionnement permanent et une préoccupation transversale à tous nos projets de recherche.»

Mais Lucie Sauvé a encore d'autres projets en poche. Ainsi, le professeur Marc Lucotte, responsable du réseau de recherche pan-canadien COMERN sur la pollution par le mercure, lui a demandé de prendre en charge le volet éducation à la santé environnementale auprès des communautés concernées. Ce qu'elle a accepté, bien sûr. En outre, la chaire de Mme Sauvé collaborera avec l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) et le Réseau canadien d'éducation et de communication relatives à l'environnement (EECOM) pour l'organisation à l'UQAM, du 12 au 15 août prochains, d'un congrès international sur les défis de l'ERE centrée sur la communauté. Et ce n'est pas tout! Au cours de la prochaine année, Lucie Sauvé aimerait resserrer les liens avec tous les groupes de l'UQAM préoccupés d'environnement. «Ce que je souhaiterais, dit-elle, c'est amplifier le rôle social que j'ai pu jouer jusqu'à maintenant comme chercheure.»

L'UQAM, le 25 mars 2002